

1626\_891.jpg

*Le Mercure François.* 891

La Couronne de l'Empire, & celle de France, se sont longuement données cét empeschement mutuel : car l'une eust sans le contrepoids de l'autre, emporté & attiré à son obéissance avec facilité le reste de la Chrestienté.

*Sœur du Roy avec le Prince de la grand' Bretagne, à présent Roy.*

Or l'Empire estant tombé aujourd'huy dans la Maison d'Autriche, celle de France tient à présent en mesme equilibrium ceste Maison nouvelle qu'elle a fait par le passé celle de l'Empire,

C'est pourquoy la Maison d'Autriche considerant qu'il n'y a à présent que celle de France qui puisse arrester beaucoup l'advancement de ses armes, fait tout ce qu'elle peut pour diviser & partager les François de factions & guerres intestines, afin que les empeschant au dedans, ils ne puissent commodément porter leurs armes au dehors, pour le secours de leurs voisins & Alliez, & encores moins pour le recouvrement des Royaumes & Estats que les Espagnols ne retiennent sur eux que par usurpations.

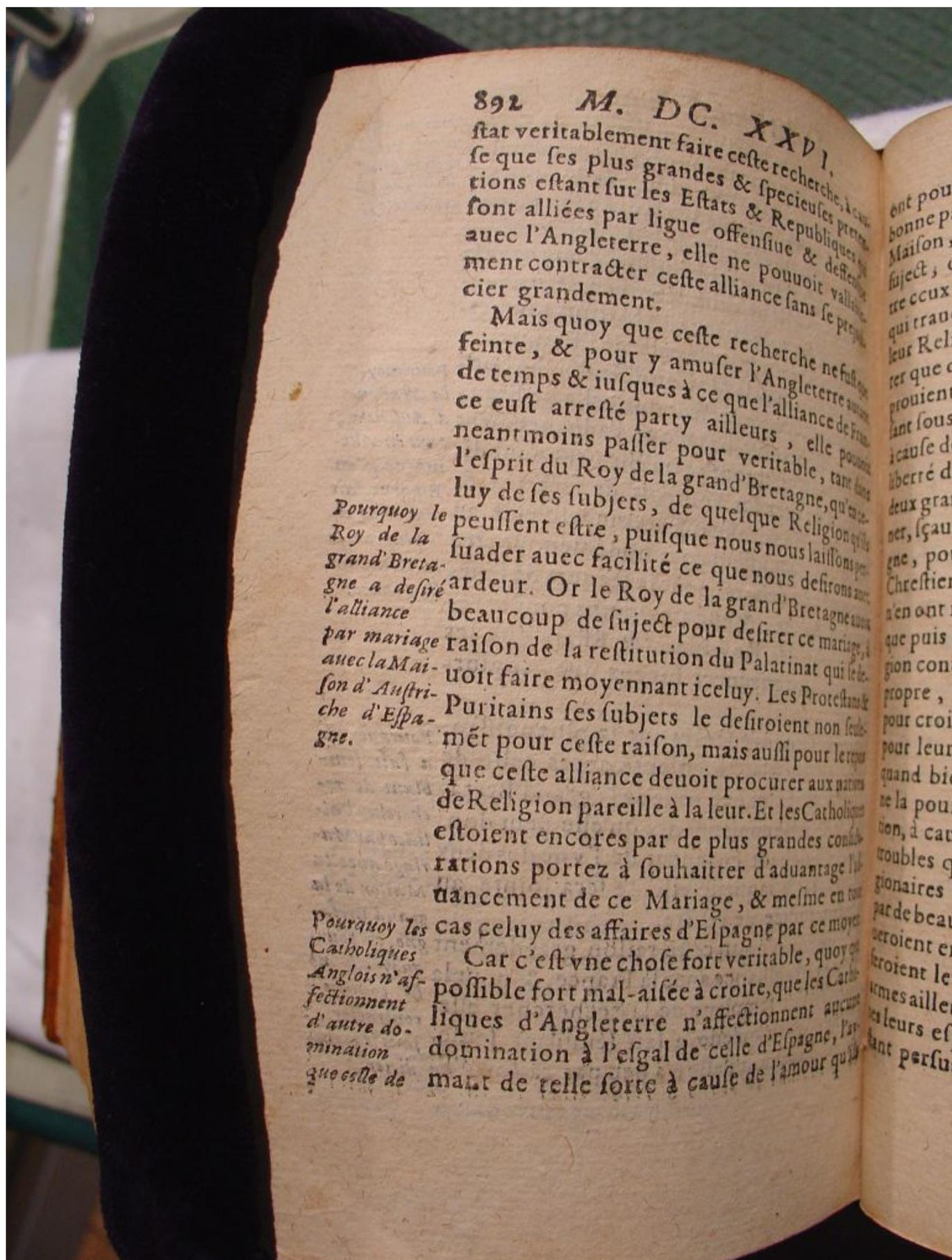
*Pourquoy la Maison d'Autriche, tant en Allemagne qu'en Espagne, fait tout ce qu'elle peut contre la Couronne de France.*

Se representant encores que la plus puissante Couronne en la Chrestienté apres celle de France & d'Espagne est celle de la grand' Bretagne, & de telle consequence qu'elle peut donner le trébuchant en faueur de l'une des deux Couronnes à laquelle elle se sera jointe au grand prejudice de l'autre.

*Pourquoy elle a fait semblant de rechercher l'alliance par Marriage avec la Maison de la grand' Bretagne, & pourquoy elle ne la pouvoit contracter sans se preiudicier.*

L'Espagne a pour ceste raison grandement redouté ceste alliance avec la France, & pour la traverser fait semblant de la rechercher elle-mesme. Je dis qu'elle a fait semblant seulement, d'autant qu'elle n'a peu par raison d'E-

1626\_892.jpg



892 M. DC. XXVI.

stat véritablement faire ceste recherche, à cause  
se que ses plus grandes & specieuses preten-  
tions estant sur les Estats & Republicques  
font alliées par ligue offensive & defensive  
avec l'Angleterre, elle ne pouvoit valles-  
ment contracter ceste alliance sans se pro-  
cier grandement.

Mais quoy que ceste recherche ne fust  
feinte, & pour y amuser l'Angleterre au  
de temps & iusques à ce que l'alliance de Fran-  
ce eust arresté party ailleurs, elle pouvoit  
neantmoins passer pour véritable, tant dans  
l'esprit du Roy de la grand'Bretagne, qu'en ce-  
luy de ses sujets, de quelque Religion qu'ils

*Pourquoy le  
Roy de la  
grand'Breta-  
gne a desiré  
l'alliance  
par mariage  
avec la Mai-  
son d'Austri-  
che d'Espa-  
gne.*

peussent estre, puisque nous nous laissons per-  
suader avec facilité ce que nous desirons avec  
ardeur. Or le Roy de la grand'Bretagne a  
beaucoup de sujet pour desirer ce mariage, à  
raison de la restitution du Palatinat qui le de-  
uoit faire moyennant iceluy. Les Protestans de

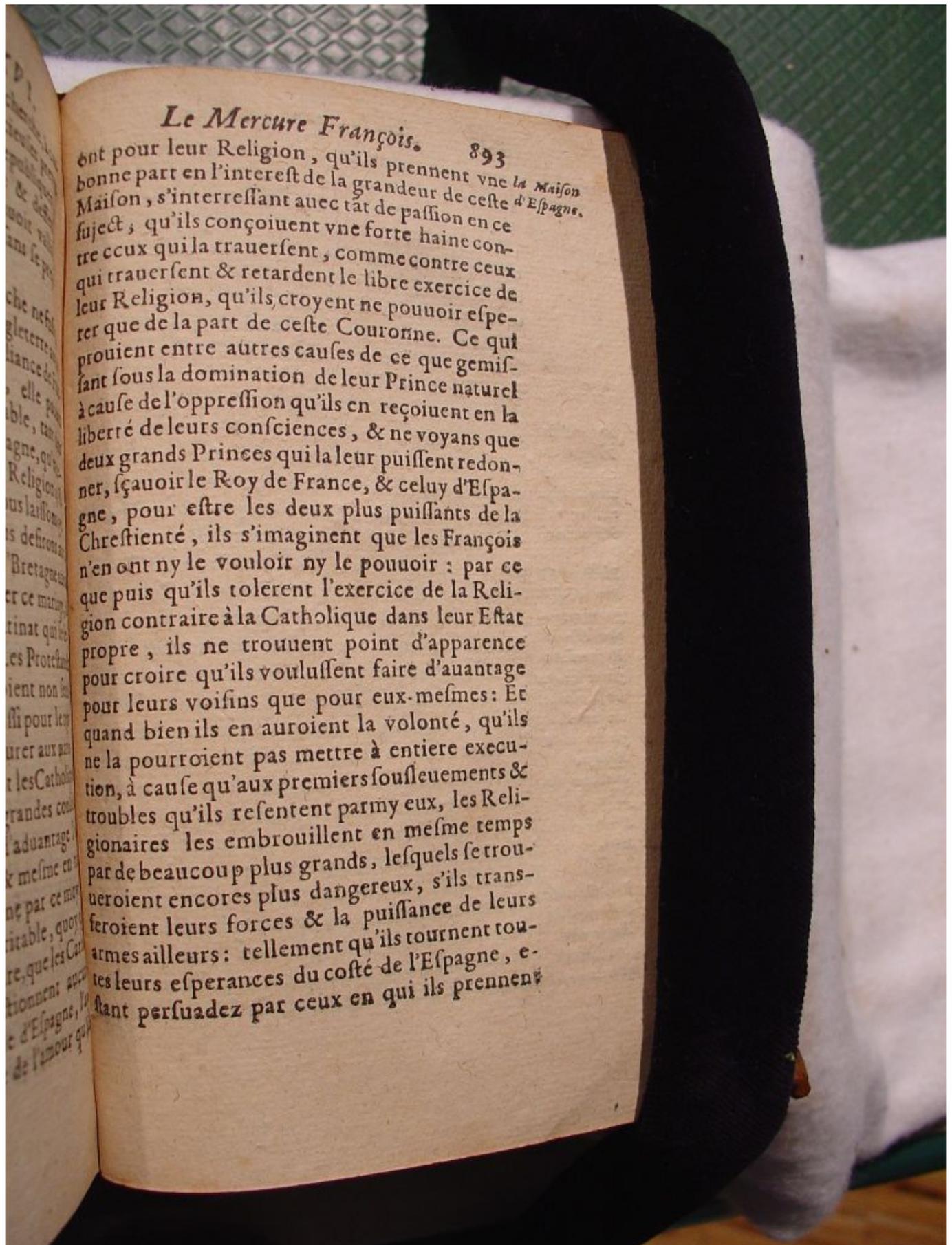
*Pourquoy les  
Catholiques  
Anglois n'af-  
fectionnent  
d'autre do-  
mination  
que celle de*

Puritains ses sujets le desiroient non seule-  
mēt pour ceste raison, mais aussi pour le respect  
que ceste alliance deuoit procurer aux nations  
de Religion pareille à la leur. Et les Catholiques  
estoyent encores par de plus grandes considéra-  
tions portez à souhaiter d'aduantage l'avan-  
tiancement de ce Mariage, & mesme en tous

cas celuy des affaires d'Espagne par ce moyen.  
Car c'est vne chose fort véritable, quoy qu'il  
possible fort mal-aisée à croire, que les Catho-  
liques d'Angleterre n'affectionnent aucune  
domination à l'esgal de celle d'Espagne, l'ayant  
maint de telle sorte à cause de l'amour qu'ils

ont pour  
bonne pa  
Maison,  
sujet, q  
tre ceux  
qui traue  
leur Reli  
ter que d  
prouient  
tant sous  
à cause de  
liberté de  
deux gran  
ner, s'au  
gne, pou  
Chrestien  
n'en ont r  
que puis  
gion cont  
propre,  
pour croi  
pour leur  
quand bie  
ne la pour  
tion, à cau  
troubles q  
gionnaires  
par de beau  
seroient en  
seroient le  
mes aille  
es leurs es  
tant persua

1626\_893.jpg

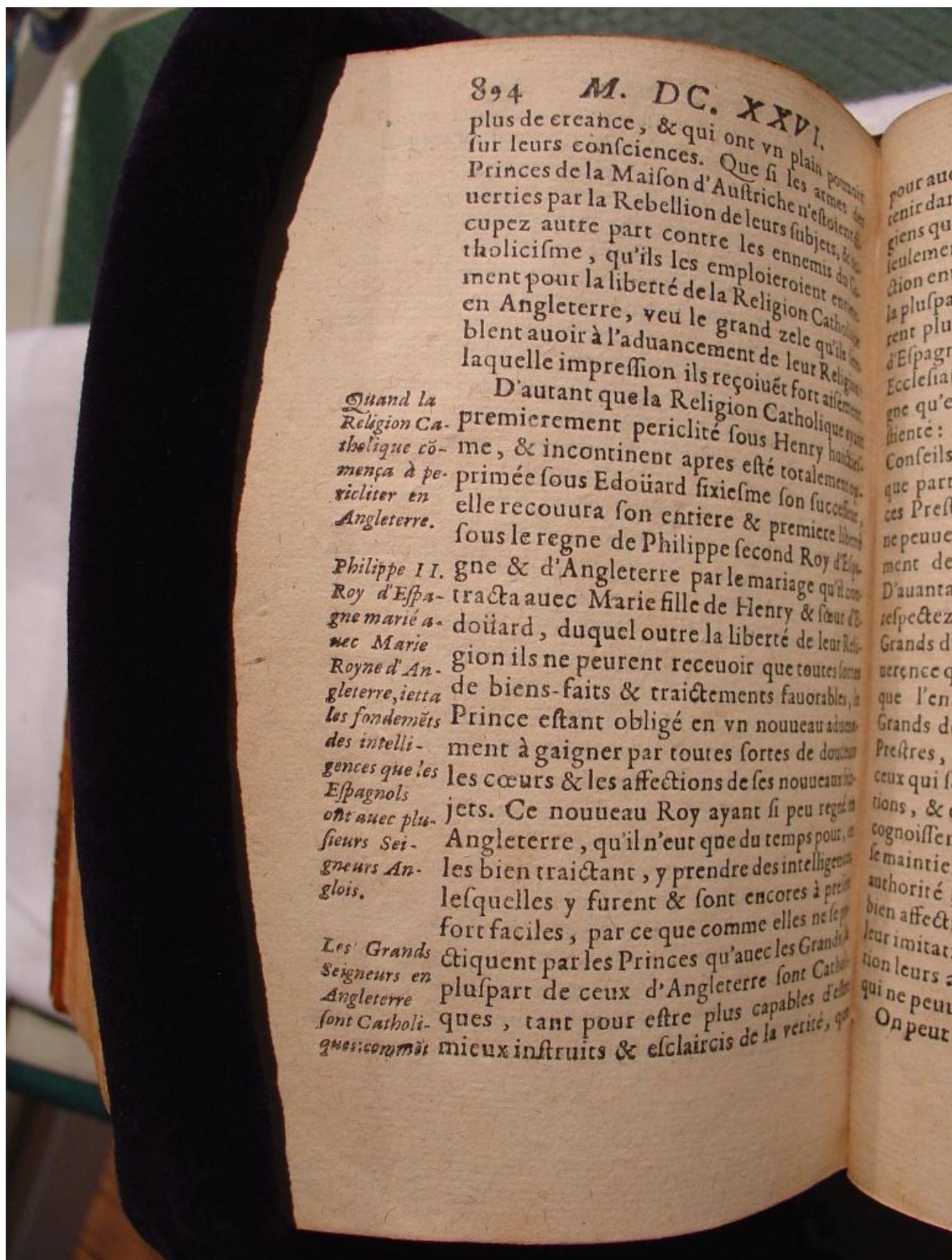


*Le Mercure François.*

893

ont pour leur Religion, qu'ils prennent vne <sup>la Maison</sup>bonne part en l'intérest de la grandeur de ceste <sup>d'Espagne.</sup>Maison, s'intéressant avec tât de passion en ce sujet, qu'ils conçoient vne forte haine contre ceux qui la trauesent, comme contre ceux qui trauesent & retardent le libre exercice de leur Religion, qu'ils croyent ne pouuoir esperer que de la part de ceste Couronne. Ce qui prouient entre autres causes de ce que gemissant sous la domination de leur Prince naturel à cause de l'oppression qu'ils en reçoient en la liberré de leurs consciences, & ne voyans que deux grands Princes qui la leur puissent redonner, sçauoir le Roy de France, & celuy d'Espagne, pour estre les deux plus puissants de la Chrestienté, ils s'imaginent que les François n'en ont ny le vouloir ny le pouuoir: par ce que puis qu'ils tolerent l'exercice de la Religion contraire à la Catholique dans leur Estat propre, ils ne trouuent point d'apparence pour croire qu'ils voulussent faire d'auantage pour leurs voisins que pour eux-mesmes: Et quand bien ils en auroient la volonté, qu'ils ne la pourroient pas mettre à entiere execution, à cause qu'aux premiers souleuements & troubles qu'ils resendent parmy eux, les Religioneux les embrouillent en mesme temps par de beaucoup plus grands, lesquels se trouueroient encores plus dangereux, s'ils transféroient leurs forces & la puissance de leurs armes ailleurs: tellement qu'ils tournent toutes leurs esperances du costé de l'Espagne, estant persuadez par ceux en qui ils prennent

1626\_894.jpg



894 M. DC. XXVI.

plus de creance, & qui ont vn plain pour  
sur leurs consciences. Que si les armes  
Princes de la Maison d'Austriche n'estoient  
uerties par la Rebellion de leurs sujets, &  
cupez autre part contre les ennemis du Ca-  
tholicisme, qu'ils les emploieroient entiere-  
ment pour la liberte de la Religion Catholique  
en Angleterre, veu le grand zele qu'ils ont  
blent auoir à l'aduancement de leur Religion  
laquelle impression ils reçoüët fort aisement.

*Quand la  
Religion Ca-  
tholique com-  
mença à pe-  
ricliter en  
Angleterre.*

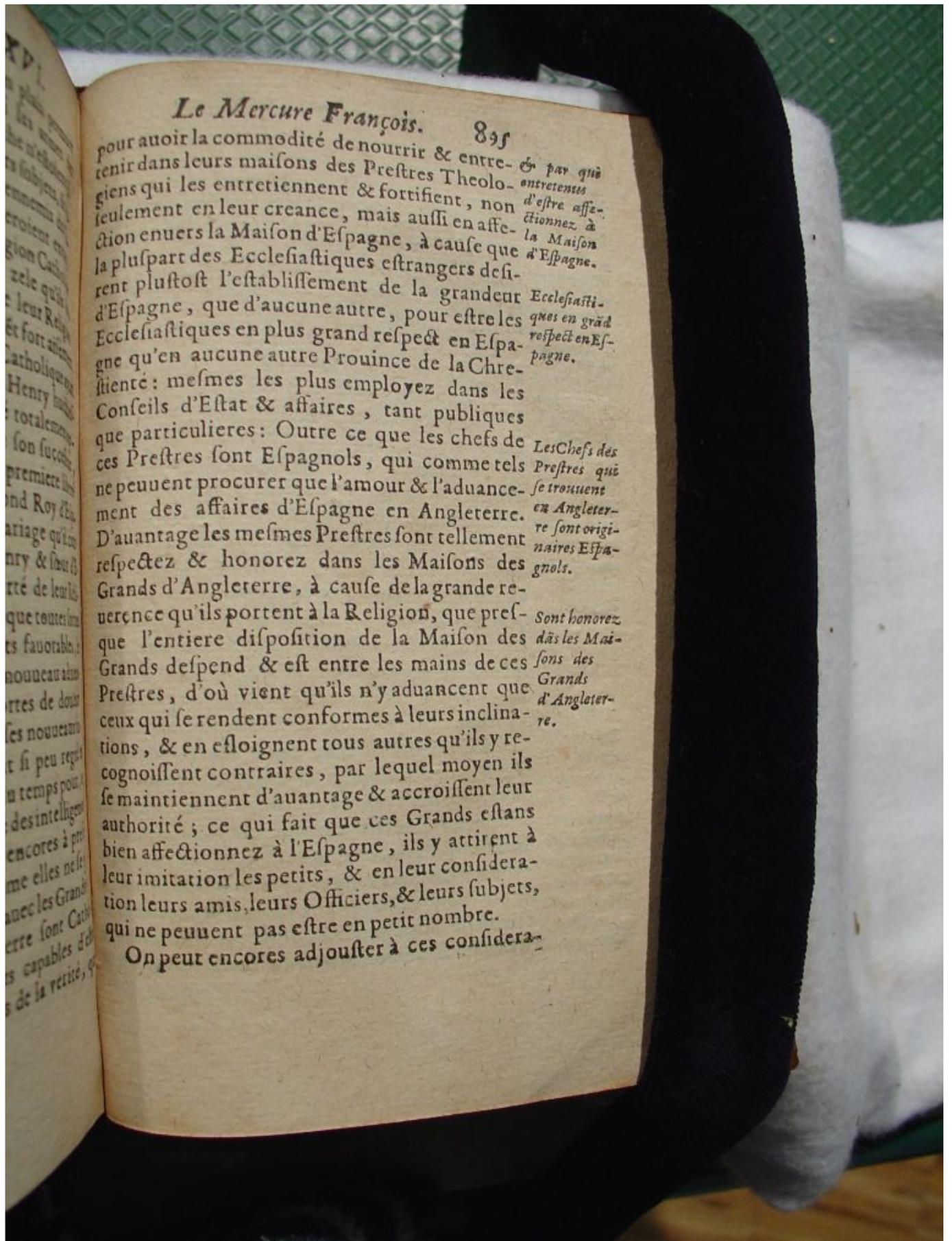
*Philippe II.  
Roy d'Espa-  
gne marié a-  
uec Marie  
Royne d'An-  
gleterre, ietta  
les fondemets  
des intelli-  
gences que les  
Espagnols  
ont avec plu-  
sieurs Sei-  
gneurs An-  
glois.*

*Les Grands  
Seigneurs en  
Angleterre  
sont Catholi-  
ques comme*

D'autant que la Religion Catholique est  
premierement periclitée sous Henry huities-  
me, & incontinent apres esté totalement  
primée sous Edoüard sixiesme son successeur,  
elle recouura son entiere & premiere liberte  
sous le regne de Philippe second Roy d'Espa-  
gne & d'Angleterre par le mariage qu'il con-  
tracta avec Marie fille de Henry & sœur d'E-  
doüard, duquel outre la liberte de leur Reli-  
gion ils ne peurent receuoir que toutes sortes  
de biens-faits & traictements favorables, le  
Prince estant obligé en vn nouveau aduance-  
ment à gagner par toutes sortes de dons  
les cœurs & les affections de ses nouveaux sub-  
jets. Ce nouveau Roy ayant si peu regné en  
Angleterre, qu'il n'eut que du temps pour  
les bien traictant, y prendre des intelligences  
lesquelles y furent & sont encores à presen-  
fort faciles, par ce que comme elles ne se  
ctiquent par les Princes qu'avec les Grands  
pluspart de ceux d'Angleterre sont Catho-  
ques, tant pour estre plus capables d'estre  
mieux instruits & esclaircis de la verité, que

pour auoir  
tenir dan  
giens qui  
seulemen  
ction en  
la pluspa  
rent plu  
d'Espagn  
Ecclesiast  
gne qu'e  
sité: i  
Conseils  
que part  
ces Prest  
ne peue  
ment de  
D'auanta  
respectez  
Grands d'  
uerence q  
que l'ent  
Grands de  
Presbres,  
ceux qui se  
tions, & e  
cognoissen  
se maintien  
autorité;  
bien affecti  
leur imitati  
tion leurs a  
qui ne peue  
On peut

1626\_895.jpg



*Le Mercure François.*

895

pour auoir la commodité de nourrir & entre-  
tenir dans leurs maisons des Prestres & entre-  
giens qui les entretiennent & fortifient, non  
seulement en leur creance, mais aussi en affe-  
ction enuers la Maison d'Espagne, à cause que  
la pluspart des Ecclesiastiques estrangers desi-  
rent plustost l'establissement de la grandeur  
d'Espagne, que d'aucune autre, pour estre les  
Ecclesiastiques en plus grand respect en Espa-  
gne qu'en aucune autre Prouince de la Chre-  
stienté: mesmes les plus employez dans les  
Conseils d'Etat & affaires, tant publiques  
que particulieres: Outre ce que les chefs de  
ces Prestres sont Espagnols, qui comme tels  
ne peuvent procurer que l'amour & l'aduance-  
ment des affaires d'Espagne en Angleterre.  
D'auantage les mesmes Prestres sont tellement  
respectez & honorez dans les Maisons des  
Grands d'Angleterre, à cause de la grande re-  
uerence qu'ils portent à la Religion, que pres-  
que l'entiere disposition de la Maison des  
Grands despend & est entre les mains de ces  
Prestres, d'où vient qu'ils n'y aduancent que  
ceux qui se rendent conformes à leurs inclina-  
tions, & en esloignent tous autres qu'ils y re-  
cognoissent contraires, par lequel moyen ils  
se maintiennent d'auantage & accroissent leur  
autorité; ce qui fait que ces Grands estans  
bien affectionnez à l'Espagne, ils y attirent à  
leur imitation les petits, & en leur considera-  
tion leurs amis, leurs Officiers, & leurs sujets,  
qui ne peuvent pas estre en petit nombre.

On peut encores adiouster à ces considera-

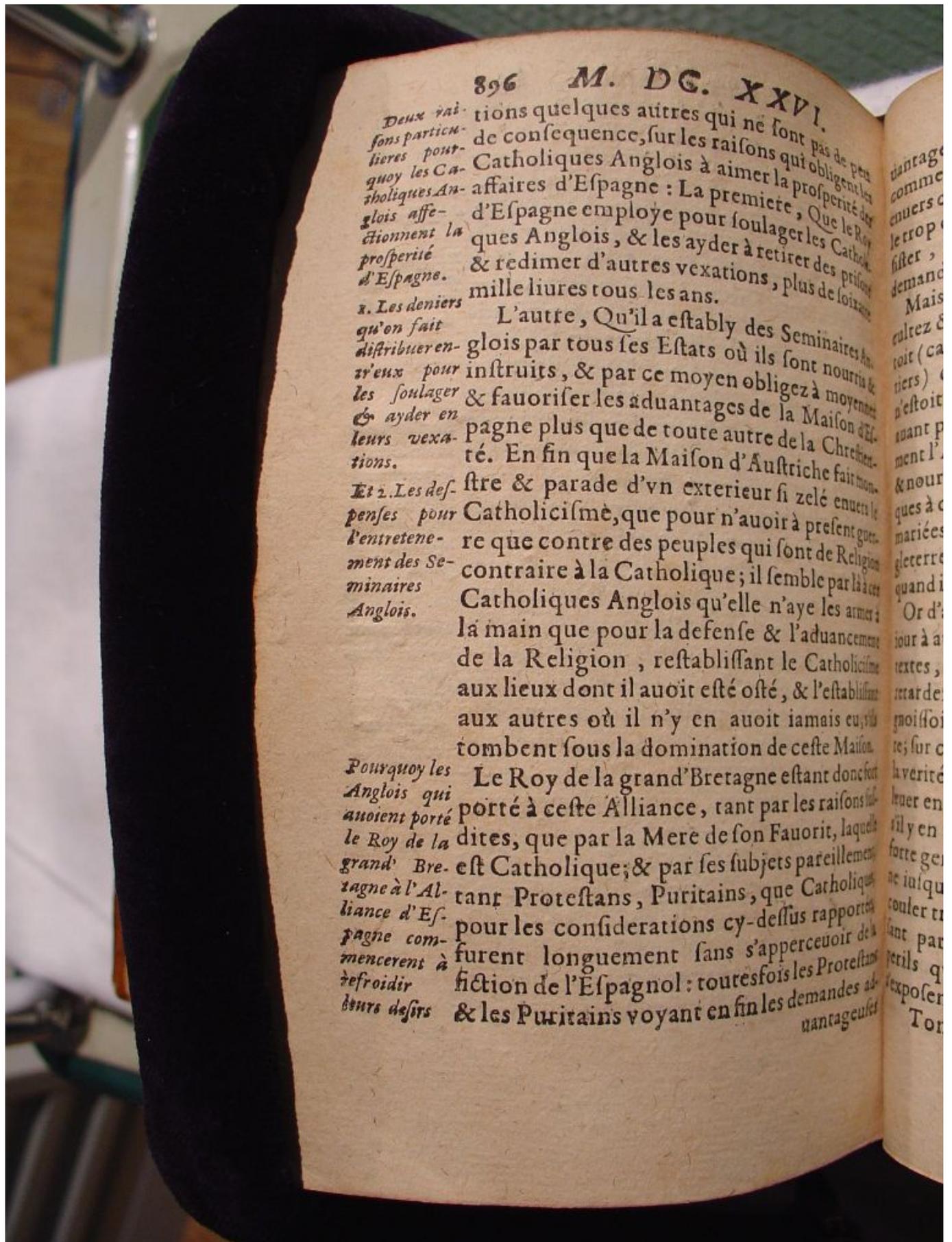
*Et par qui  
ontretentus  
d'estre affe-  
ctionnez à  
la Maison  
d'Espagne.*

*Ecclesiasti-  
ques en grand  
respect en Es-  
pagne.*

*Les Chefs des  
Prestres qui  
se trouuent  
en Angleter-  
re sont origi-  
naires Espa-  
gnols.*

*Sont honorez  
dās les Mai-  
sons des  
Grands  
d'Angleter-  
re.*

1626\_896.jpg



896 M. DC. XXVI.

*Deux raisons particulieres pourquoy les Catholiques Anglois affectionnent la prosperité d'Espagne.*

*1. Les deniers qu'on fait distribuer entre eux pour les soulager & ayder en leurs vexations.*

*Et 2. Les despeses pour l'entretènement des Seminaires Anglois.*

*Pourquoy les Anglois qui auoient porté le Roy de la grand' Bretagne à l'Alliance d'Espagne commencerent à refroidir leurs desirs*

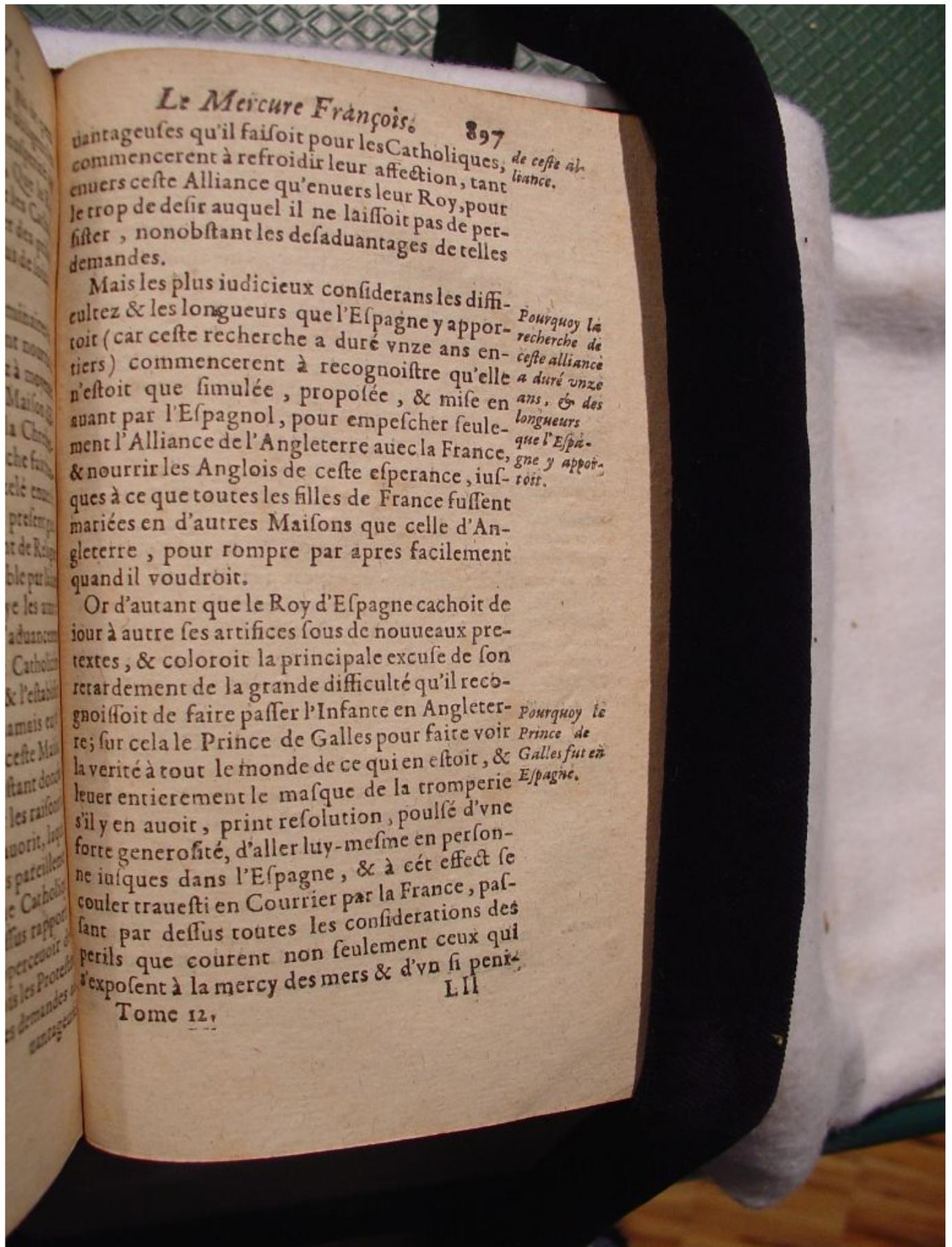
tions quelques autres qui ne sont pas de peu de consequence, sur les raisons qui obligent les Catholiques Anglois à aimer la prosperité des affaires d'Espagne : La premiere, Que le Roy d'Espagne employe pour soulager les Catholiques Anglois, & les ayder à retirer des prisons & redimer d'autres vexations, plus de soixante mille liures tous les ans.

L'autre, Qu'il a estably des Seminaires Anglois par tous ses Estats où ils sont nourris & instruits, & par ce moyen obligez à moyennir & fauoriser les aduantages de la Maison d'Espagne plus que de toute autre de la Christianité. En fin que la Maison d'Autriche fait ostre & parade d'un exterieur si zelé enuers le Catholicisme, que pour n'auoir à present guerre que contre des peuples qui sont de Religion contraire à la Catholique; il semble par là à ces Catholiques Anglois qu'elle n'aye les armes à la main que pour la defense & l'aduancement de la Religion, reestablishant le Catholicisme aux lieux dont il auoit esté osté, & l'establishant aux autres où il n'y en auoit iamais eu, & tombent sous la domination de ceste Maison.

Le Roy de la grand' Bretagne estant donc porté à ceste Alliance, tant par les raisons dites, que par la Meré de son Fauorit, laquelle est Catholique; & par ses subjets pareillement tant Protestans, Puritains, que Catholiques pour les considerations cy-dessus rapportées furent longuement sans s'appercevoir de la fiction de l'Espagnol: toutesfois les Protestans & les Puritains voyant en fin les demandes aduantageuses

tantage  
comme  
enuers  
le trop  
sister,  
demande  
Mais  
cultrez  
toit (ca  
tiers)  
n'estoit  
auant p  
ment l'  
& nour  
ques à  
mariées  
gleterre  
quand i  
Or d'  
iour à  
textes,  
retard  
gnoissio  
re; sur  
la verité  
leuer en  
s'il y en  
forte ge  
ne iuiqu  
conter t  
tant par  
perils q  
exposer  
Tor

1626\_897.jpg



*Le Mercure François.* 897

avanantageuses qu'il faisoit pour les Catholiques, commencerent à refroidir leur affection, tant enuers ceste Alliance qu'enuers leur Roy, pour le trop de desir auquel il ne laissoit pas de persister, nonobstant les desadvantages de telles demandes.

Mais les plus iudicieux considerans les difficultez & les longueurs que l'Espagne y apportoit (car ceste recherche a duré vnze ans en n'estoit que simulée, proposée, & mise en avant par l'Espagnol, pour empescher seulement l'Alliance de l'Angleterre avec la France, & nourrir les Anglois de ceste esperance, iusques à ce que toutes les filles de France fussent mariées en d'autres Maisons que celle d'Angleterre, pour rompre par apres facilement quand il voudroit.

Or d'autant que le Roy d'Espagne cachoit de iour à autre ses artifices sous de nouveaux pretextes, & coloroit la principale excuse de son retardement de la grande difficulté qu'il reconnoissoit de faire passer l'Infante en Angleterre; sur cela le Prince de Galles pour faire voir la verité à tout le monde de ce qui en estoit, & lever entierement le masque de la tromperie s'il y en auoit, print resolution, poulcé d'une forte generosité, d'aller luy-mesme en personne iusques dans l'Espagne, & à cét effect se couler trauesti en Courrier par la France, passant par dessus toutes les considerations des perils que courent non seulement ceux qui s'exposent à la mercy des mers & d'un si peni-

*de ceste alliance.*

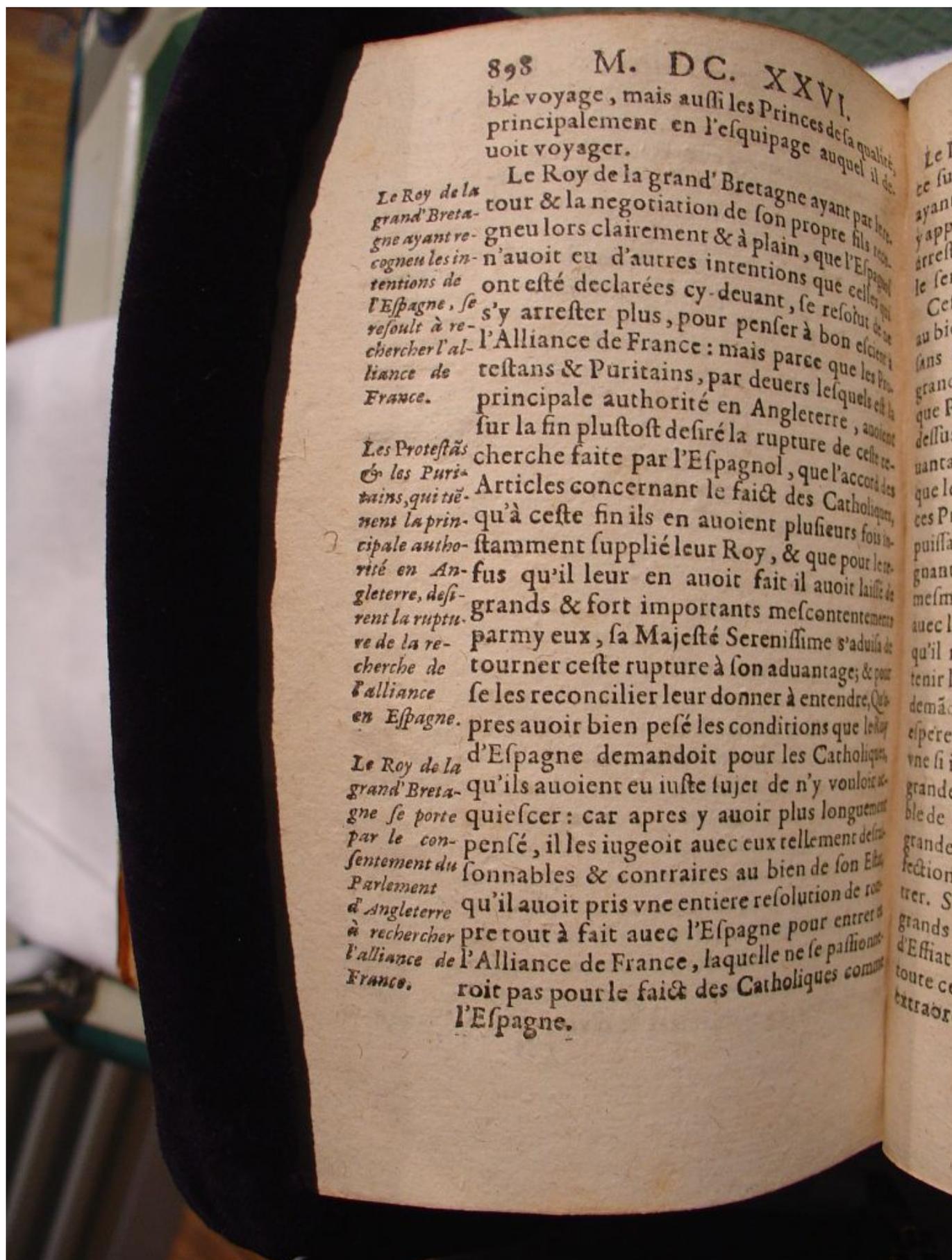
*Pourquoy la recherche de ceste alliance a duré vnze ans, & des longueurs que l'Espagne y apportoit.*

*Pourquoy le Prince de Galles fut en Espagne.*

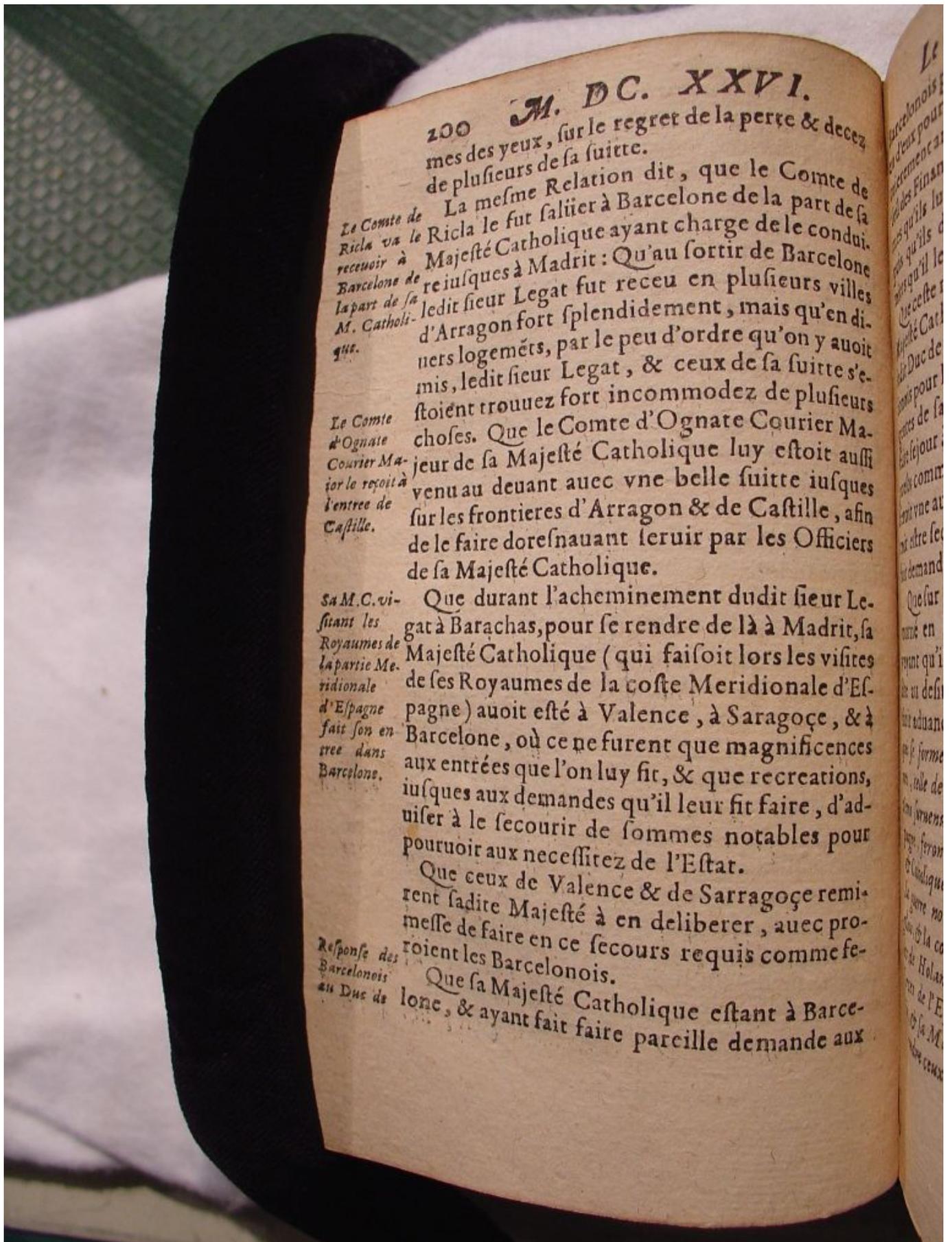
LII

Tome 12,

1626\_898.jpg



1626\_200.jpg



200 M. DC. XXVI.

mes des yeux, sur le regret de la perte & decez de plusieurs de sa suite.

*Le Comte de Ricla va le recevoir à Barcelone de la part de sa M. Catholique.* La mesme Relation dit, que le Comte de Ricla le fut saluer à Barcelone de la part de sa Majesté Catholique ayant charge de le conduire iusques à Madrid: Qu'au sortir de Barcelone ledit sieur Legat fut receu en plusieurs villes d'Arragon fort splendidement, mais qu'en d'ners logemets, par le peu d'ordre qu'on y auoit mis, ledit sieur Legat, & ceux de sa suite s'estoient trouuez fort incommodez de plusieurs choses.

*Le Comte d'Ognate Courier Major le reçoit à l'entree de Castille.*

Que le Comte d'Ognate Courier Major venu au deuant avec vne belle suite iusques sur les frontieres d'Arragon & de Castille, afin de le faire doresnauant seruir par les Officiers de sa Majesté Catholique.

*sa M.C. visitant les Royaumes de la partie Meridionale d'Espagne fait son entree dans Barcelone.*

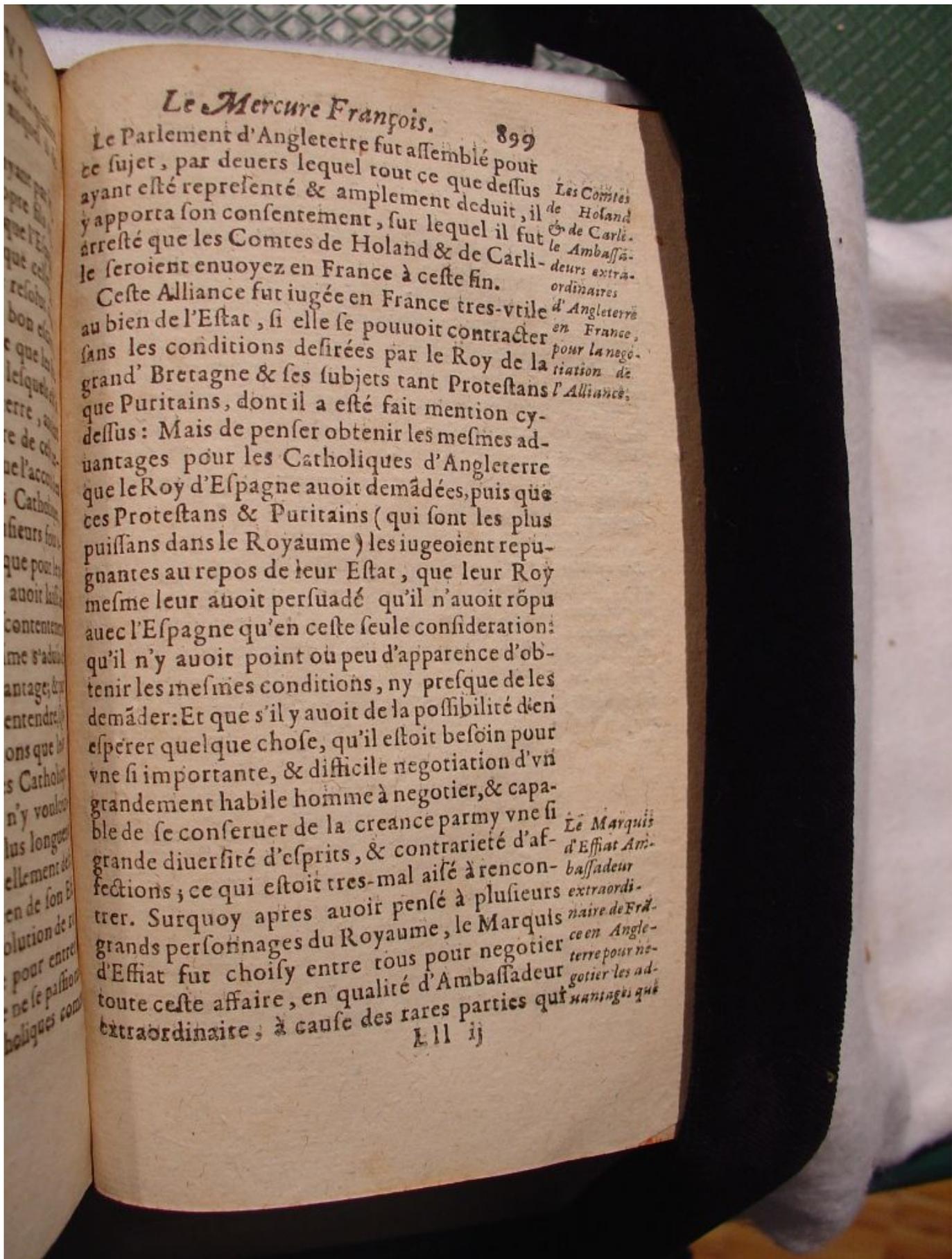
Que durant l'acheminement dudit sieur Legat à Barachas, pour se rendre de là à Madrid, sa Majesté Catholique ( qui faisoit lors les visites de ses Royaumes de la coste Meridionale d'Espagne ) auoit esté à Valence, à Saragoçe, & à Barcelone, où ce ne furent que magnificences aux entrées que l'on luy fit, & que recreations, iusques aux demandes qu'il leur fit faire, d'aduiser à le secourir de sommes notables pour pouuoit aux necessitez de l'Estat.

Que ceux de Valence & de Sarragoçe remirent sadite Majesté à en deliberer, avec promesse de faire en ce secours requis comme feroient les Barcelonois.

*Response des Barcelonois au Duc de*

Que sa Majesté Catholique estant à Barcelone, & ayant fait faire pareille demande aux

1626\_899.jpg



*Le Mercure François.*

899

Le Parlement d'Angleterre fut assemblé pour ce sujet, par deuers lequel tout ce que dessus ayant esté representé & amplement deduit, il y apporra son consentement, sur lequel il fut arresté que les Comtes de Holand & de Carli- le seroient enuoyez en France à ceste fin.

*Les Comtes de Holand & de Carli- le Ambassadeurs extraordinaires d'Angleterre en France, pour la negociation de l'Alliance.*

Ceste Alliance fut iugée en France tres-vtile au bien de l'Estat, si elle se pouuoit contracter sans les conditions desirées par le Roy de la grand' Bretagne & ses subjets tant Protestans que Puritains, dont il a esté fait mention cy-dessus: Mais de penser obtenir les mesmes aduantages pour les Catholiques d'Angleterre que le Roy d'Espagne auoit demâdées, puis que ces Protestans & Puritains ( qui sont les plus puissans dans le Royaume ) les iugeoient repugnantes au repos de leur Estat, que leur Roy mesme leur auoit persuadé qu'il n'auoit rōpu avec l'Espagne qu'en ceste seule consideration: qu'il n'y auoit point ou peu d'apparence d'obtenir les mesmes conditions, ny presque de les demâder: Et que s'il y auoit de la possibilité de s'espérer quelque chose, qu'il estoit besoin pour vne si importante, & difficile negotiation d'un grandement habile homme à negotier, & capable de se conseruer de la creance parmy vne si grande diuersité d'esprits, & contrariété d'affections, ce qui estoit tres-mal aisé à rencontrer. Surquoy apres auoir pensé à plusieurs grands personages du Royaume, le Marquis d'Effiat fut choisy entre tous pour negotier toute ceste affaire, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, à cause des rares parties qu'

*Le Marquis d'Effiat Ambassadeur extraordinaire de France en Angleterre pour negotier les aduantages que*

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**